

CHRONIQUES CAMUSIENNES

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 9 – Mai 2013

– Vie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
– Appels à contribution	p. 5
– Activités camusiennes	p. 6
– Parutions	p. 11
– Analyse : H. Nacer-Khodja, « Camus au regard de la presse algérienne » (1)	p. 12
– « Au théâtre ce soir ». Entretien avec Christian Nardin	p. 14
– Point de vue : P. Favre, « Le combat de Camus aux <i>Lettres françaises</i> »	p. 17
– Enquête : Y. Ramier, « Établissements scolaires "Albert Camus" »	p. 22
– Échos	p. 26
– Sociétés amies	p. 27
– Formulaire de (ré)adhésion 2013	p. 28

Chers amis,

Ce numéro de *Chroniques* le montre clairement : le centenaire de Camus suscite toutes sortes d'initiatives, dans l'ensemble de la France et dans beaucoup de pays étrangers. Et nous sommes loin de tout savoir ! Envoyez-nous des informations. Répercutez autour de vous celles que vous trouvez sur notre site (www.etudes-camusiennes.fr).

Dans ces manifestations, la Société des Études Camusiennes joue bien son rôle : quand elle n'est pas elle-même force de proposition, elle apporte son soutien (conférences, participation à des débats, causeries à tous publics, communication à des colloques, publications) et elle diffuse l'information au sujet de Camus.

Nous serons un certain nombre à nous retrouver, du 17 au 24 août, à Cerisy-la-Salle, pour le colloque *Camus l'artiste* ; ce sera aussi une grande fête des camusiens ; n'hésitez pas à vous y inscrire (voir p. 3), ce n'est pas réservé aux universitaires !

Et n'hésitez pas à mettre en route, là où vous êtes, d'autres projets.

Je vous souhaite un bel été, avant un automne d'une exceptionnelle densité – dont notre prochain numéro (à la présentation renouvelée) vous parlera abondamment.

Mes amitiés à tous,

Agnès Spiquel-Courdille

agnes@spiquel.net

Directeur de publication : Guy Basset, 21 rue du Faubourg Saint-Jean 45000 Orléans- revue@etudes-camusiennes.fr

Rédaction : Guy Basset, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize

ISSN 2110-1175

© *Chroniques camusiennes*, n° 9, mai 2013, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

➤ **Compte rendu de l'Assemblée générale [2012], le 2 février 2013 à Paris**

54 adhérents sont présents ou représentés.

▲ **Rapport moral** par la présidente : elle souligne, chiffres à l'appui, le développement de la SEC, en France et à l'étranger, et son bon fonctionnement interne ; elle détaille les moyens de communication dont elle est désormais dotée. Elle rappelle les principales activités de 2012 et la manière dont a été préparé le centenaire de Camus en 2013. Le rapport est adopté à l'unanimité.

▲ **Rapport financier** par le trésorier : l'exercice 2012 est clos sur un résultat d'exploitation excédentaire de 568,81 € ; l'état des finances est sain. Dans le débat, on convient qu'il faut renforcer la recherche de subventions. Le rapport est adopté à l'unanimité.

▲ **Informations** sur le centenaire de Camus (voir *Chroniques* 8 en janvier et le présent numéro)

▲ **Propositions** pour une rénovation du Conseil d'administration et un aménagement du règlement intérieur

- abandon de la désignation « sections étrangères » au profit de « sociétés étrangères » membres de la SEC conformément à l'article 6 des statuts

- abandon de l'expression « membres de droit » au profit de « membres délégués par les sociétés étrangères » (un membre par société étrangère, Président, Vice-Président ou un autre membre de leur choix). Les mandats viennent à échéance en même temps que la délégation.

- la composition du Conseil serait donc la suivante : 17 membres élus (les sociétés étrangères ne votent pas) + 3 membres délégués par les sociétés étrangères + x membres honoraires, présents sans droit de vote.

- l'article du règlement intérieur (portant création de « sections étrangères ») devient donc : « Des adhérents étrangers peuvent s'organiser en « sociétés étrangères » qui sont membres de la SEC au titre du cinquième tiret de l'article 6 des statuts : *personnes morales et institutionnelles intéressées par ses activités et susceptibles de contribuer à la réalisation de ses objectifs*. Ces Sociétés diffusent les publications de la SEC. Leur Président reste en contact étroit avec le Bureau de la SEC. Elles délèguent au Conseil d'administration de la SEC un de leurs membres au choix. Elles reversent à la SEC ce qu'ont coûté l'impression et l'envoi de *Présence d'Albert Camus* + 1 euro par adhérent pour contribution au travail commun. »

Les propositions pour le CA et le nouvel article du règlement intérieur sont adoptés à l'unanimité.

➤ **Compte rendu de la réunion du Conseil d'administration, le 6 avril 2013 à Paris**

- **informations sur les manifestations liées au centenaire de Camus** (voir le site de la SEC, rigoureusement mis à jour par Anne-Marie Tournebize) : les nombreuses publications, la sortie du film *Le Premier Homme*, notre soirée du 2 février à Paris autour de « L'Hôte », les initiatives des bibliothèques de Paris pour cet automne, la préparation du colloque de Cerisy (17 au 24 août), la préparation de l'exposition d'Aix-en-Provence (à partir du 4 octobre)

- **adoption du calendrier et des procédures pour les élections au Conseil d'administration (lors de la prochaine AG, le 1^{er} février 2014)**. L'appel à candidature se fera fin octobre 2013 (informations dans le prochain numéro de *Chroniques camusiennes*)

- **discussion sur un projet de « Délégation de la Société des Études Camusiennes en Espagne »** présenté par Hélène Rufat : demande d'informations complémentaires

- **point sur les publications de la SEC** : réflexion sur une nouvelle mise en page pour *Chroniques camusiennes* ; réalisation du n° 5 (numéro spécial centenaire) de *Présence d'Albert Camus*; formalisation, pour la revue, d'un « comité de rédaction » distinct du « comité de lecture ».

[le compte rendu complet de ces réunions est disponible pour les adhérents sur simple demande]

➤ **Principales manifestations organisées par la SEC**

- le 7 février, manifestation à Paris (mairie du 14^e arrondissement) organisée par Anny Romand (« Une saison de Nobel »), en collaboration avec Anne Prouteau. Autour de « L'Hôte » (*L'Exil et le royaume*), présentation de l'œuvre de Camus par Agnès Spiquel et Anne Prouteau, présentation par Jacques Ferrandez de son adaptation de la nouvelle en bande dessinée ; lecture par Daniel Mesguich
- les 27 et 28 mars, colloque international à Amman (Jordanie), par Waël Rabadi, « La réception trans-

disciplinaire d'Albert Camus »

- le 8 avril, à la New York University de Paris, « Vous prendrez bien un verre avec Albert Camus ? » : NYU Paris a ouvert ses portes à la Société des Études Camusiennes pour la soirée de clôture de son thème de l'année 2012-2013 « Camus – l'Algérie ». Plusieurs membres de la Société ont échangé avec le public, pour partager leurs points de vue sur l'œuvre et la personnalité de Camus
- le 13 avril, journée d'étude à Paris (Institut du Monde arabe), par un collectif dont Agnès Spiquel, « D'Ismaïl Urbain à Albert Camus : réformistes et libéraux dans l'Algérie coloniale »
- le 13 avril, Benjamin Stora : « Camus, l'Algérien ? », dans le cadre des « Échanges Lévi-Valensi autour de Camus » au Procope.

➤ **Activités de la société nord-américaine**

Les 18 et 19 avril, colloque international à Boise (États-Unis), par Jason Herbeck et Vincent Grégoire, « Topographie et toponymie dans l'œuvre d'Albert Camus »

➤ **Activités de la société latino-américaine**

- tous les premiers mardis du mois (d'avril à décembre), « Rencontres de lecture », sur *L'Exil et le royaume* à la Médiathèque de l'Alliance française
- le 16 mai, au Marché du Livre de Buenos-Aires, trois conférences sur la portée humaine de la pensée et l'art de Camus

➤ **Activités de la société japonaise**

- le 4 janvier, le Journal Komei (700 000 exemplaires) a publié un article écrit par Hiroshi Mino, et titré « Centenaire de la naissance de Camus ; c'est justement à l'époque confuse que l'écrivain de soleil respire. »
- le 2 février, le Journal Nikkei (3 000 000 d'exemplaires), a publié un article écrit par son journaliste qui a interviewé Mino et d'autres, et titré « Centenaire de la naissance de l'écrivain ; la nouvelle lumière que Camus lance ».

➤ **Manifestations prévues par la SEC dans les prochains mois**

- du 17 au 24 août, colloque international à Cerisy-la-Salle (France), par Anne Prouteau, Sophie Bastien et Agnès Spiquel, « Camus l'artiste » (voir la présentation sur le site <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/camus13.html>, d'où les réservations peuvent se faire)
- en septembre, publication chez Gallimard de la correspondance Albert Camus – Louis Guilloux, éditée par Agnès Spiquel
- à la mi-septembre, publication aux éditions de L'Herne d'un Cahier de L'Herne consacré à Camus, dirigé par Raymond Gay-Crosier et Agnès Spiquel
- le 19 octobre, Colette Guedj, « Un humanisme solaire », dans le cadre des « Échanges Lévi-Valensi autour de Camus », au café Procope (13 rue de l'Ancienne Comédie Paris 6^{ème}), de 16 h à 18 h ; s'inscrire, quelques jours avant : abdel.z@netcourrier.com – ou, par voie postale, à Pierre Lévi-Valensi 50, boulevard Jules Verne 80 000 Amiens
- le 2 décembre, manifestation à Paris (grande salle du Centre Pompidou) préparée par Francine Figuière, en collaboration avec Anne Prouteau : présentation et lectures du *Premier Homme*.

➤ **Quelques chiffres sur les adhérents à la Société des Études camusiennes**

- ▲ total : 323
- ▲ dans 25 pays sur 4 continents : 241 en Europe, 44 en Asie, 35 en Amérique, 3 en Afrique
- ▲ 207 en France

Si vous voulez davantage de détails, vous pouvez les demander à Anne-Marie Tournebize, qui a réalisé un bilan complet en janvier 2013 : anne-marie.tournebize@orange.fr

Il n'est pas trop tard pour payer votre cotisation 2013 : 30 euros.

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 4 de notre revue *Présence d'Albert Camus* est paru. Vous l'avez reçu.

Si vous en voulez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29 boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5^{ème})

Si vous voulez les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3 bis rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles à mesure de leur parution.

➤ **Quelques chiffres concernant le site**

- ▲ **fréquentation** : de fin décembre 2012 à fin janvier 2013, le site a été visité 1672 fois (soit plus du double par rapport à la même période de l'an dernier : 833) ; on note une très forte augmentation de la fréquentation du site par des visiteurs du Maghreb (de + 100 à + 200 % suivant les pays)
- ▲ **pages les plus visitées** : dans la même période, on note une forte augmentation du nombre de pages visitées (+ 81 %) ainsi que du temps moyen par page (+ 39 %) ; certaines pages ont vu bondir le nombre de leurs lecteurs : *Le Malentendu* (+ 400 %), les « Bulletins » (+ 180 %), les « Manifestations » (+ 44 %), la page d'adhésion (+ 71 %)

Si vous voulez davantage de détails, vous pouvez les demander à Anne-Marie Tournebize, qui a réalisé un bilan complet en janvier 2013 : anne-marie.tournebize@orange.fr

Erratum

L'adresse de Jean-Pierre Roque indiquée dans le précédent numéro de *Chroniques* était erronée.

Vous pouvez vous procurer les anciens numéros de Loess à l'adresse suivante :

23 chemin fin de siècle 34300 LE GRAU D'AGDE - et le contacter au 0695124339.

Nous présentons nos excuses à tous ceux qui auraient essayé de prendre contact avec lui à l'adresse erronée.

Appels à contribution

- **Les 17 et 18 octobre 2013, colloque international « Camus-Budapest. Les visages de la réception européenne de l'œuvre d'Albert Camus », à l'Université Eötvös Loránd de Budapest**

Axes de réflexion : Traduction et politiques éditoriales – Réception critique – La critique institutionnalisée : Camus dans l'enseignement – Appropriations créatrices – Appropriations rhétoriques

Propositions de communication à envoyer **jusqu'au 30 juin 2013** à l'adresse suivante : cief@btk.elte.hu

Comité d'organisation :

Krisztina Horváth horvath.krisztina@btk.elte.hu

Réka Tóth toth.reka@btk.elte.hu

Dávid Szabó david.szabo@btk.elte.hu

- **Du 7 au 10 novembre 2013, colloque international et multidisciplinaire, « Albert Camus : un homme aux multiples présents », à «The Institute for American Universities» (aujourd'hui IAU College) à Aix-en-Provence.**

Présentations individuelles ou tables rondes. Différentes perspectives : Camus et le Pouvoir / la Liberté / la Méditerranée / l'Afrique du Nord / la Littérature et le Théâtre / le Journalisme.

Propositions à envoyer **avant le vendredi 31 mai 2013** à minuit à Leigh Smith : leigh.smith@iaufrance.org ou par courrier à : IAU College 27, place de l'Université BP 30970 13604 Aix-en-Provence, cedex 1

- Pour le **colloque d'Evora** (Portugal) du 7 au 9 novembre 2013 (voir *Chroniques 8*), on nous signale que **l'appel à communication est prolongé jusqu'au 31 mai**

vousavezditcamus@gmail.com avec copie à vousavezditcamus@uevora.pt

Activités camusiennes

Par le Centre Albert-Camus, à la Cité du Livre, à Aix-en-Provence

- **du 30 mars au 27 avril, présentation de *L'Étranger* adapté en bande dessinée par Jacques Ferrandez**

Dans la rue Jacques Lacarrière, dans le cadre des rencontres du 9^e Art à Aix-en-Provence ; à l'occasion de la parution de l'album chez Gallimard.

- **du 4 mai au 26 juillet 2013, exposition *Albert Camus, les couleurs d'une œuvre***

Dans la rue couverte David et au Centre Albert-Camus. Mise en espace par le collectif GRAM

http://www.citedulivre_aix.com/Typo3/fileadmin/documents/Expositions/centrecamus/index.htm

- **du 4 octobre 2013 au 5 janvier 2014, *Camus citoyen du monde*, exposition-parcours, dans la galerie Zola**

Cette exposition-parcours, soutenue par la Mairie d'Aix-en-Provence et la Communauté de communes du Pays d'Aix, labellisée par Marseille-Provence 2013, est proposée par Marcelle Mahasela, directrice du Centre Albert-Camus, épaulée par une équipe de quatre chercheurs : Sophie Doudet, Pierre-Louis Rey, Agnès Spiquel et Maurice Weyembergh.

* * *

Quelques échos de manifestations passées

- **Le colloque *La réception transdisciplinaire d'Albert Camus*, 27-28 mars, Amman, Université de Jordanie**

Ce premier colloque sur Camus, tenu en Méditerranée orientale arabe était dû à l'initiative et à la ténacité d'Isabelle Bernard et de Waël Rabadi qui avaient tenu à faire tout très bien. Le colloque avait pris naturellement place aussi au centre de la semaine de la francophonie, du cinquantième anniversaire de l'université d'Amman et du vingt-cinquième anniversaire du département « Langues étrangères ». C'est assez dire combien les participants ont pu se rendre compte de la présence et de l'importance de la langue française en Jordanie, ce que n'a pas manqué de souligner Madame l'Ambassadeur de France, qui, parmi d'autres personnalités jordaniennes et des ambassades francophones, avait tenu à ouvrir le colloque. Réunissant des communicants des quatre continents (Asie, Afrique – Égypte et Algérie –, Amérique et Europe), avec la participation de nombreux universitaires jordaniens, le colloque a bien fait ressortir combien une œuvre littéraire appartient fondamentalement à la culture dans laquelle elle est écrite et que les questions de traduction peuvent ouvrir de nouvelles perspectives dans l'interprétation d'une œuvre. Lire ou enseigner Camus renvoie aussi à sa propre culture, aux valeurs de la civilisation « maternelle » : la réception de Camus en terre arabe devient une richesse pour son interprétation. Que Waël Rabadi, Isabelle Bernard et tous ceux qui ont travaillé à la réussite de ce colloque en soient remerciés.

Guy Basset

- **Le colloque *Passion Camus, l'aurore*, 12-13 avril, Centre Universitaire Méditerranéen, Nice (France)**

Sur ce sujet un peu insolite (car le terme n'appartient pas au vocabulaire de Camus), la ville de Nice et Jean-François Mattéi, professeur émérite de la Faculté de Nice, organisaient un colloque très largement ouvert au

public. Se tenant sur la promenade des Anglais, dans un bâtiment où planent les mânes de Paul Valéry, et qui a conservé le charme de l'architecture et des aménagements des années trente, il a été ouvert par Christian Estrosi, maire de Nice et a eu pour chacune de ses séances, une assistance nourrie et intéressée (près d'une centaine de personnes). La quinzaine d'intervenants (dont Franck Planeille, Maurice Weyembergh et moi-même) s'est attachée à montrer combien cette thématique de l'aurore étaient présente de façon souterraine ou même explicite à travers l'itinéraire et l'œuvre de Camus : cela s'imposait d'autant plus dans cette ville où Nietzsche vint souvent et composa une partie du *Ainsi parla Zarathoustra*. Si la publication prochaine des actes laissera une trace de cette quête intellectuelle des spécialistes faite devant un public varié, elle risque cependant d'être inapte à rendre compte de la convivialité régnant dans le colloque et de la qualité de l'accueil réservée aux intervenants.

Guy Basset

➤ **Le colloque *Topographie et toponymie dans l'œuvre de Camus*, 18-19 avril, Boise, Idaho (USA)**

Sur ce beau sujet, nous étions 20 communicants de pays très différents (États-Unis, France, Algérie, Liban, Canada) ; la publication des Actes montrera à quel point cet angle d'approche de l'œuvre camusienne est fécond. Disons ici combien, grâce à l'accueil chaleureux et à l'organisation impeccable par Jason Herbeck et Vincent Grégoire, nous avons pu goûter pleinement le plaisir de parler ensemble de Camus et de découvrir Boise et l'Idaho. Quelques aperçus : le somptueux Capitole de Boise où se tenaient nos séances, la navette qui nous attendait fidèlement, la représentation du *Malentendu* par les étudiants du Département d'Études théâtrales de l'Université, la magnifique conférence « grand public » de Raymond Gay-Crosier sur les valeurs camusiennes, les délicieux restaurants, les révisions de géographie par Vincent, la tournée de quelques caves de la région, la patience souriante de Jason. Nourritures de l'esprit, du cœur et du corps, tout était au rendez-vous...

Agnès Spiquel

* * *

Quelques manifestations passées (dont nous n'avons pas connaissance en janvier dernier)

- le 10 janvier, « Plumes volants et satellites », d'Évelyne Loew d'après Denis Diderot et Albert Camus, par la Compagnie Théâtre'âme, dans une mise en scène de Danièle Israël, au Théâtre de la Madeleine à Troyes
- le 20 janvier à Colombes (92), du 20 au 27 mars à Genève, le 20 avril à Nonainville (16), Pierrette Dupoyet a joué son adaptation de *L'Étranger*
- le 10 février, l'émission de Raphaël Enthoven sur France-Culture, *Le Gai Savoir*, a été consacrée à Camus, avec des lectures d'Anne Brissier et Georges Claisse
- les 12 février, 20 mars et 10 avril, les Camusiens du Toulousain ont tenu leur rencontre mensuelle
- le 13 février, « Albert Camus, de Belcourt à Saint-Germain des Prés », conférence de Jean-Claude Xuereb à Saint-Rémy de Provence
- les 15 et 16 février, rencontres avec le public organisées par les Camusiens du Toulousain à Colomiers et à Toulouse
- du 15 au 17 février, « Camus, Char, Sénac », par la Compagnie du Piano voyageur, reprise dans l'Aude du spectacle conçu par Églantine Jouve

- les 12, 19 et 21 mars, conférences sur Camus organisées à Barcelone par la Fondation Andreu Nin (un anarchiste du POUM, fusillé tôt par Franco)
- le 16 mars, « L'enracinement de Camus en Algérie », intervention d'Agnès Spiquel à l'après-midi poétique de l'Association des Amis de l'Œuvre de Claude Vigée
- le 18 mars, lecture de textes de Camus par Josep maria Flotats et Daniel Mesguish à l'Institut Français de Barcelone
- le 21 mars, « Albert Camus lit L'Étranger REMIX » (DJ SET LITTÉRAIRE /// Littérature + Musique électronique + Arts visuels), reprise au Printemps des poètes à Québec
- les 23 et 24 mars, colloque Camus organisé à l'Académie de l'Église catholique « Thomas Morus », à Bensberg, avec deux conférences de Brigitte Sändig
- le 27 mars, sortie du film de Gianni Amelio d'après *Le Premier Homme* de Camus ; le film ne tient pas longtemps à l'affiche des multiplexes parisiens mais continue sa carrière dans les cinémas d'art et d'essai, surtout en province

Vous pouvez **faire venir le film *Le Premier Homme* dans une salle proche de chez vous** : le programmateur n'a qu'à se mettre en relation avec le distributeur, Paradis Films, www.paradisfilms.com/ (où vous pouvez télécharger un dossier de presse et un dossier pédagogique)

- du 2 au 8 avril, « Albert Camus, notre contemporain - I », organisé par *Confluences* à Montauban :
Projections : *Le Premier Homme* ; *Camus la tragédie du bonheur*
Exposition : « Du dernier mot au *Premier Homme* »
Rencontres-lectures : « Une enfance entre ombre et soleil » (Maurice Petit), « Le parcours journalistique et la pensée politique de Camus » (Jeanyves Guérin), « Itinéraire d'un homme libre » (Virgil Tanase), « Correspondance Camus-Martin du Gard » (Claude Sicard)
- le 5 avril, lecture d'extraits du *Premier Homme* par Nicole Garcia, au Théâtre municipal de Tunis, dans le cadre de Al Kalimet, Marathon des mots : « Littérature et résistances, un couple uni »
- le 9 avril, conférences-débats sur Camus, animées par Eugène Kouchkine à Deuil-la-Barre, avec le Club du Relais et les élèves du lycée
- le 12 avril, conférence sur Camus par Linda Rasoamanana, au Centre Universitaire de Mayotte, à Dembeni
- le 14 avril, Pierre-Jean Peters a joué son adaptation de *L'Étranger* au Carré Rondelet à Montpellier
- du 16 avril au 4 mai, une exposition sur Camus, conçue par Joëlle Castanet, s'est tenue à la médiathèque de Saint-Raphaël (salle Marcel Pagnol)
- le 17 avril, Sophia Hadi a joué son adaptation de *La Chute* à Rabat, au théâtre Mohammed V
- le 23 avril, Jacques Ferrandez a été l'invité de l'émission de Kathleen Evin, « L'humeur vagabonde », sur France-Inter, pour la sortie de sa BD *L'Étranger* (Gallimard)
- le 24 avril, Anne Riippa a donné une conférence sur la réception de Camus en Finlande à l'Institut français de Finlande

- le 24 avril, l'émission « Le grand entretien » de François Busnel, sur France-Inter, a été consacrée à Catherine Camus

Le 4 avril 2013 à l'Université Paris-Ouest Nanterre, M. **Vincenzo Mazza** a soutenu une **thèse de doctorat**, *Jean-Louis Barrault - Albert Camus. L'enjeu de l'État de siège. Entre adaptations et collaborations le travail d'un capocomito français du XX^e siècle*, préparée sous la direction du Professeur Biet.

CALENDRIER DE MANIFESTATIONS À VENIR (situation connue par la Société au 30 avril)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
Tous les mardis	<i>La Chute</i>	Jean Lespert www.theatredariusmilhaud.fr	Théâtre Darius-Milhaud (Paris 19 ^e)
20 avril- 9 juin	<i>Caligula</i>	Compagnie Icare compagnieicare.free.fr	Petit Théâtre de Naples (Paris, 9 ^e)
16 mai	Débat « Albert Camus, notre contemporain »	Benjamin Stora	Maison des Passages à Lyon
21 mai	Rencontre	Les Camusiens du Toulousain anne-yves@wanadoo.fr	Café le Saint-Sernin à Toulouse
22 mai	<i>L'Étranger</i>	Pierrette Dupoyet	Centre culturel Jacques Prévert, Villeparisis (77)
31 mai	« Camus de l'autre côté du mur. Réceptions de l'œuvre camusienne en Europe médiane »	http://www.instituthongrois.fr/fr/programmes/	Institut hongrois de Paris (92 rue Bonaparte Paris 6 ^e)
4 juin	<i>Le Malentendu</i> (présentation et lectures)	Pierre-Louis Rey Corinne Juresco	Théâtre de l'Odéon (Paris)
4-8 juin	<i>L'Étranger</i>	Pierrette Dupoyet	Îles Seychelles
10-16 juin	Exposition « Albert Camus (1913-1960) »		Vichy (médiathèque Valery-Larbaud)
14-15 juin	« La pensée de Midi L'absurde- La révolte- L'amour »	Colloque organisé par J.-F. Mattéi et Hervé Pasqua	École de développement et de management de Marseille
5-11 juillet	<i>L'Étranger</i>	Ken Michel et la compagnie « Le Mille-feuille »	Théâtre du Carré rond à Marseille
8-31 juillet	[Il y aura sûrement du Camus au festival off d'Avignon]		www.avignonleoff.com/
27-28 septembre	<i>La Chute</i>	Alain Daumer	« Strindbergs Intima Teater » de Stockholm

28 sept. - 20 oct.	Lectures, débats, conférences sur la pensée et l'œuvre de Camus		Bibliothèques de Paris http://www.paris.fr/bibliothèques
14 octobre	« Camus »	Brigitte Sändig	Société Goethe d'Altenbourg
16 octobre	« Camus »	Brigitte Sändig	Société Goethe de Leipzig
6-9 novembre	<i>L'Étranger</i>	Emio Greco	Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence
18 nov. - 1 ^{er} déc.	« Albert Camus, notre contemporain » (II)	Maurice Petit (dir.)	<i>Confluences</i> à Montauban www.confluences.org
28 novembre	« Camus, Char, Sénac » (correspondances, poèmes et inédits)	Compagnie du Piano voyageur http://theatredepierres.com/char-camus-ou-les-deux-soleils-de-senac/	Pézenas
10-14 décembre	<i>Caligula</i>	Bruno Putzulu	Théâtre du Gymnase à Marseille

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des ouvrages consacrés exclusivement à Camus. Sont donc indiquées ici d'autres publications, incluant Camus, ainsi que la liste des ouvrages reçus.]

Nous avons reçu

- *L'Étranger*, adapté en bande dessinée par Jacques Ferrandez (Gallimard, coll. « Fétiche »)
- Jeanyves Guérin, *Albert Camus. Littérature et politique* (Champion)
- *Lumières d'Albert Camus. Enjeux et relectures*, sous la direction de Cabral, Santos et Dussert (éditions Le Manuscrit)
- *Albert Camus au quotidien*, André Benhaïm et Aymeric Glacet dir. (Septentrion)

Autres publications

- ♣ **Albert Camus, *Écrits libertaires***, rassemblés et présentés par Lou Marin (édition revue et complétée, Indigène)
- ♣ **Albert Camus, *la pensée révoltée***, hors série de *Philosophie Magazine*

Outre un bel article de notre ami, Hiroshi MINO, « *La Peste à Fukushima* », on y lit des contributions de A. Comte-Sponville, Roland Quilliot, S. Bachir Diagne, A. Rahimi, B. Sansal, M. Walzer, A. Kaplan, B. Stora, A. Gayraud, P. Sabot, F. Servanter, J.-F. Mattéi, R. Grenier, F. Worms, M. Onfray, M. Darrulat, R. Brague, J. Sojcher, C. Camus et A. Finkielkraut.

On y trouve également des articles plus anciens : Bataille, Sartre, Derrida, Bernaloff, Barthes, Arendt, Milosz, ainsi que des textes de Camus.

- ♣ **Albert Camus, par Jacques Brenner, Alexis Brocas, François Ewald et al.** (Le magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013) est la reprise d'un ancien hors-série du *Magazine littéraire* consacré à Camus
- ♣ **Pourquoi Camus ?** ouvrage collectif sous la direction d'Eduardo Castillo (éditions Philippe Rey, 2013)
- ♣ **Baptiste-Marrey, *Albert Camus, un portrait*** (Fayard)
- ♣ **Francis Huster, *Albert Camus : un combat pour la gloire*** (Le Passeur)
- ♣ **Jean-François Mattéi, *Citations de Camus expliquées*** (Eyrolles)
- ♣ **Jean-François Mattéi, *Comprendre Camus***, avec l'illustrateur Aysen (Max Milo, coll. « essai graphique »)
- ♣ Au Japon, les journaux à grand tirage *Komei* et *Nikkei* ont publié des articles consacrés à Camus, respectivement le 4 janvier et le 2 février 2013
- ♣ Dans *le Monde* du 12 avril, sous le titre « Une camusienne à New Delhi », Frédéric Bobin a consacré sa chronique à Sharad Chandra

Analyse

Camus au regard de la presse algérienne de langue française (mai 2012-avril 2013)

Hamid Nacer-Khodja

Dans la lignée de notre précédent bilan de l'actualité camusienne en Algérie au premier trimestre 2012 (*Chroniques camusiennes*, n°6, mai 2012, p. 8-10), nous prolongeons notre démarche exploratrice dans la presse quotidienne algérienne de langue française, de mai 2012 à avril 2013. Les aspects abordés peuvent être classés en trois catégories :

- Camus et son impact-influence sur les écrivains algériens d'aujourd'hui ou d'hier.
- La polémique suscitée par un entretien de Michel Onfray accordé au journal *El Watan* en date du 10 août 2012.
- Enfin, des débats sans cesse recommencés sur Camus n'apportant – en général – ni des éclaircissements ni de la nouveauté.

1- Camus et son impact-influence sur les écrivains algériens.

Une longue chaîne d'écrivains algériens d'expression française a manifesté son intérêt pour Camus tant pour l'homme, perçu comme plutôt déroutant, que pour l'œuvre, jugée contrastée. Christiane Chaulet-Achour a établi une mine d'informations inégalables sur les traces des écritures-lectures camusiennes dans les lettres algériennes¹, perspective que l'on avait largement sous-estimée. En voici quelques autres émanant d'auteurs connus.

En mai 2012, l'écrivain Hamid Grine promeut à l'Institut français de Constantine son roman *Un parfum d'absinthe* (Alger, Éditions Alpha, 2010), métamorphosé en *Camus dans le narguilé* (Paris, Éditions Après la Lune, 2011). Cet auteur revient à la position de Camus durant la guerre d'Algérie, lancinant leitmotiv toujours revisité en Algérie. Il estime que le Prix Nobel de littérature 1957, « *s'il n'était pas un anticolonialiste* », restait surtout un « *humaniste convaincu* » (Driss B, *Liberté*, 29 mai 2012). Mettant ce dernier en parallèle avec des écrivains algériens, Grine soutient qu'il n'a pas « *vu de condamnation politique du colonialisme chez Kateb Yacine, Malek Haddad, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri* ». Par le biais de son correspondant Nasser Hannache, *La Tribune* (29 mai 2012) reprend des propos identiques du conférencier. Celui-ci « *écartera les œuvres de Dib, de Mammeri, de Feraoun, de Haddad* » qui rejoignent tacitement celle de Camus. Tous ces auteurs « *ne condamnaient pas réellement le colonialisme. Ce furent des humanistes, dira Grine qui ouvre ainsi un débat presque inédit* », résume le journaliste.

Si le débat sur la problématique des formes d'engagement des écrivains algériens et les limites de leurs écrits ou paroles en guerre d'Algérie mérite d'être ouvert, Hamid Grine semble méconnaître les écrits ou déclarations de ses pairs suscités qui, à des degrés divers, ont clairement choisi le camp indépendantiste. Plusieurs d'entre eux, y compris Camus, ont connu en sus exils, tracasseries policières, interdictions².

Dans un autre compte-rendu signé Ikram Ghiona, *L'Expression* (29 mai 2012) reprend les mêmes propos de Grine en soulignant que son livre « *nous apprend beaucoup sur Camus, sur ses relations avec les femmes et son apport avec l'Algérie* ». Vaste programme que l'on ne retrouve que partiellement dans le roman dont les héros, des écrivains algériens, ont un « *état d'âme* » lorsqu'ils s'affrontent ou se confrontent avec le personnage littéraire Camus.

Enfin, *Le Soir d'Algérie* (29 mai 2012, Farid Benzaid) nuance la déclaration de Grine sur – cette fois-ci – le « *nationalisme* » de quelques écrivains algériens, tout en réclamant un « *droit d'inventaire* », formule bien française du « *politiquement correct* » hexagonal. S'appuyant sur « *la cassure* » brièvement rappelée de Camus avec Jean Amrouche et Jean Sénac, Grine souligne que « *Nous Algériens, avons la fâcheuse tendance à être très exigeants* » envers le Prix Nobel. « *C'est fou ce que peut susciter Camus*

1 Christiane Chaulet Achour, *Albert Camus, Alger, L'Étranger et autres récits*, Biarritz, Atlantica, 1998 ; et *Albert Camus et l'Algérie*, Alger, Éditions Barzakh, 2004.

2 *Apologie de la censure, Petite histoire de la censure à travers les âges et les régimes*, Rodez, Subervie, 1960, p. 203.

comme polémiques et comme controverses », conclut-il par une vérité devenue à l'évidence topos.

Si Grine apparaît quelque peu pondéré, deux autres auteurs sont nettement explicites. Yasmina Khadra, au Salon du livre d'Alger de septembre 2012, évoque *L'Étranger* qu'il qualifie, selon la journaliste O. Hind de *L'Expression* (29 septembre 2012) de « plus beau livre du monde mais l'a à la fois déçu tant l'acte de tuer l'Arabe à la fin du roman est injuste et injustifié à ses yeux. Je voudrais écrire un livre pour répondre à Camus, fera-t-il remarquer ». Quant à Noureddine Saadi, interrogé sur le rapport binaire histoire-littérature de son recueil de nouvelles *Ce Jour-là, 5 juillet 1962* (Alger, Chihab Editions, 2012), il prend pour point d'appui une longue pensée de Camus sur la relativité des êtres et des choses : « En chaque homme il y a quelque chose d'irréductible qui nous échappe et échappe à l'histoire, bien que nous soyons des êtres historiques mais il y a toujours quelque chose en l'homme qui résiste à l'histoire et qui fait de lui sa subjectivité, et nous pouvons, vous et moi, vivre dans l'histoire dans un contexte différent, voire dans l'intériorité, une histoire différente. » (*L'Expression*, 30 septembre 2012, entretien avec Amine El Hadi).

Algérie News (16 août 2012) semble refermer notre chapitre par un article titré « Albert Camus : les auteurs algériens s'inspirent », signé d'un de ses chroniqueurs, Slemnia Bendaoud. Le liminaire est ambitieux : « Même mort, Albert Camus dérange sérieusement son monde ! Et tout le monde prend donc sa plume : qui pour l'expédier en enfer, qui pour tout juste imiter l'artiste – né dans son art préféré. Mais chacun d'eux, à sa façon à lui, fait encore et toujours parler d'Albert Camus, le seul prix Nobel algérien ». Arrêtons-nous brièvement à ce dernier segment, de plus en plus revendiqué, à titre individuel et rarement collectif, par certains cercles algériens afin de signifier que Camus n'en est pas « le seul » lauréat. Un autre prix Nobel (Physique, 1997), natif d'Algérie, Claude Cohen-Tannoudji, reste totalement occulté, sans doute par méconnaissance. Dans son écrit, l'auteur propose une réflexion supplémentaire sur l'apport de Camus aux lettres algériennes, sans citer un seul nom, prouesse à relever. En vue d'une histoire littéraire commune, il y restitue les rapports dits, non-dits et presque dits entre l'œuvre de Camus comme modèle d'écriture (paradoxalement à ne pas imiter ou parodier ou pasticher) et son transfert dans des œuvres d'écrivains algériens.

Dans ce cadre précis, et dans deux articles, l'œuvre de Jean Sénac est complètement oublié alors qu'elle recèle de nombreuses résonances et similitudes avec celle de son « maître à penser » Camus. La corrélation Sénac-Camus n'est retenue que comme relation conflictuelle entre deux hommes que la guerre d'Algérie rendra plus difficile. Dans « *Albert Camus-Jean Sénac : l'envers et l'endroit* » (*Algérie News*, 11 septembre 2012), Omar Merzoug – présenté comme « docteur en philosophe, journaliste et écrivain » – puise dans notre ouvrage³ sans le citer, tout en mêlant sa propre recherche historique. Il y retrace l'itinéraire à la fois personnel, puis croisé et enfin antagoniste (souterrain avant la guerre d'Algérie qui le révélera) de deux vies. L'auteur reste confiné à l'idéologie alors que Sénac a entretenu – selon ses propres termes – une « dramatique affection » envers Camus, son « père de substitution » (lui l'enfant naturel) devenu « père impossible » puis « père ennemi » face aux impératifs de l'Histoire en décolonisation de leur pays natal. L'auteur note particulièrement que Sénac ne doit rien à Camus en matière d'éveil aux réalités algériennes en mouvement, le premier – dès 1950 – a connu les milieux nationalistes algérois et a vécu à Alger à proximité, voire avec les Arabes, contrairement à son illustre aîné.

Le cinéaste algérien Ali Akika, qui a réalisé un documentaire sur *Jean Sénac, le forgeron du soleil* (France, 2003), revient sur la relation tumultueuse entre les deux hommes. Dans *Le Soir d'Algérie* (6 janvier 2013), sous le titre « *L'ombre d'Albert Camus, le soleil de Jean Sénac et l'Algérie* », l'auteur place son champ d'intervention autour du centenaire de la naissance de Camus. S'il cite succinctement le militantisme de Sénac sans la moindre allusion à sa création littéraire, il fustige longuement l'absence des Arabes dans les livres de Camus, laquelle carence corrobore « une certaine méfiance et un chouïa de préjugés » dans ses idées en guerre d'Algérie où il « a péché pour le moins avec légèreté ». Il condamne ensuite sévèrement ceux qui veulent réapproprier Camus contre Sartre (dont Michel Onfray) en souhaitant que le centenaire en question puisse réconcilier « l'amitié entre deux peuples », entre « esprits libres » des deux rives de la Mer du Milieu car la France coloniale d'hier ne pourrait être la France des Lumières de toujours et sa langue constitue un vigoureux « vecteur entre les deux pays ». Nous approuvons et ne devons que l'espérer activement.

(à suivre)

3 H. Nacer-Khodja, *Albert Camus-Jean Sénac ou le fils rebelle*, Paris-Alger, Paris Méditerranée-Edif 2000, 2004.

Au théâtre ce soir

entretien avec Christian Nardin

Chroniques 8 (janvier 2013, p. 12) et le site avaient en leur temps signalé le programme de la « Semaine Camus », qui s'est déroulée du 5 au 9 mars 2013 à Strasbourg. Cet ensemble de manifestations avait été conçu, organisé et coordonné par Christian Nardin, professeur de Lettres au lycée international des Pontonniers de Strasbourg. L'axe majeur de cette semaine avait été la pièce de Camus *Les Justes* qui a donné lieu à des représentations théâtrales, à des débats publics sur son actualité et à des rendez-vous lycéens-acteurs.

Un projet pédagogique, qui avait reçu le soutien de l'Inspection générale, l'accompagnait, associant dix enseignants de Strasbourg et de sa région. Il insistait sur la multiplicité des enjeux de la pièce de Camus et sur la dimension planétaire du terrorisme.

Christian Nardin dirige la troupe des *Tréteaux de Port-Royal*. C'est lui qui a mis en scène la pièce et qui jouait le rôle d'Annenkov. Nous le remercions d'avoir accepté de répondre à quelques questions. Son entretien prend ainsi place au sein d'entretiens avec des metteurs en scène déjà réalisés pour la Société des Études Camusiennes, entretiens qui sont précédemment parus dans les différentes publications de la Société (*Bulletin, Présence* ou *Chroniques*).

ndlr

Quelle est l'originalité de votre troupe ?

Les *Tréteaux de Port Royal* ont été fondés en 1999 à la suite de l'audience rencontrée par *Port-Royal* de Henry de Montherlant, que je rêvais de monter depuis longtemps et qu'on n'avait pas représenté à Strasbourg depuis des décennies. Ce projet a demandé un travail de romain durant dix-huit mois pour trouver les interprètes, leur frayer un accès au texte, construire une scénographie adaptée à la mise en scène envisagée, réunir des compétences pour assurer la construction du décor, la confection des costumes, la conduite de l'éclairage, la conception des affiches, tout en recherchant les indispensables subventions... En tant que professeur, je tenais à ce qu'un projet de ce type présentât un volet pédagogique qui pût faire lien avec un problème de l'actualité. *Port-Royal* m'incitait à la fois à faire redécouvrir un grand dramaturge que l'opinion cantonnait alors dans une sorte de purgatoire, et à sensibiliser nos concitoyens au problème religieux que l'intégrisme islamique rallumait alors, suivant un processus qui s'est depuis compliqué. D'où une « Semaine Montherlant » qui conviait lycéens et étudiants à mesurer la richesse historique, philosophique et même théologique d'une pièce magistrale, suivant un programme qui comportait des conférences de spécialistes, une exposition et la diffusion de films relatifs à l'œuvre et à la vie de Montherlant.

Le profil de cette première aventure dit la vocation des TPR : défendre et illustrer des œuvres de solide trempe, qui gagnent à être méditées mais qui souffrent d'être méconnues voire ignorées du grand public. D'où les projets qui ont suivi : *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* de Maurice Joly (1829-1878), puis *L'Affaire Jésus* d'Henri Guillemin (1903-1992). *Andromaque* de Racine a été un cas à part, mon projet étant alors de réhabiliter l'esprit du Classicisme – souvent dénigré ou perçu comme ennuyeux – en essayant de rendre sensible et percutant son langage incomparable.

A l'approche du centenaire de la naissance d'Albert CAMUS, il m'a paru évident de monter *Les Justes* en tandem avec une « Semaine Camus », cette commémoration devant à mes yeux prouver que la pensée de l'auteur de *L'Homme révolté* était incomparable pour situer les soubassements du terrorisme contemporain – sujet majeur s'il en est...

Comment avez-vous mobilisé les enseignants des autres établissements ? Qu'est-ce qui les a intéressés, par delà ce qui vous intéressait, vous ?

Mobiliser notre institution est toujours ardu, car nombre d'enseignants sont absorbés par les difficultés de leur quotidien, et l'Inspection doit d'abord veiller à appliquer les directives ministérielles liées aux réformes qui se succèdent depuis des décennies. Toutefois, le soutien de ma direction, la participation résolue de plusieurs collègues – y compris dans d'autres lycées – et la bienveillance de mon Inspection ont

permis de bâtir la « Semaine Camus » et d'attirer près de sept cents élèves aux représentations des *Justes*. Ce qui a plu – car outre un public d'adultes, un grand nombre d'élèves sont venus aux tables rondes organisées –, c'est à la fois le concept du projet (l'alliance du pédagogique et de l'artistique), son contenu (s'interroger sur la spécificité du terrorisme contemporain et sur les processus d'engendrement du fanatisme) et la redécouverte de la pièce proprement dite.

Quel travail avez-vous fait en amont sur la pièce avec les acteurs ?

D'abord un énorme travail sur le texte, non seulement quant à sa structure, à son style et à la spécificité de ses personnages, mais en situant l'œuvre dans la double perspective de l'Histoire dont il est pétri, et de la biographie de Camus, la relation complexe entre son cheminement personnel et l'expression de ses idées philosophiques et politiques. Sans cette double visée, une mise en scène risque de se réduire à une poignée de clichés ou à une projection de fantasmes. Or, j'ai depuis des années fait mienne la belle formule du pianiste Alfred Brendel : *Si j'appartiens à une tradition, c'est à celle qui veut que ce soit l'œuvre qui dise à l'interprète ce qu'il doit faire, non l'interprète qui dise à l'œuvre ce qu'elle devrait être.*

Au théâtre, cette conception artistique passe par l'établissement d'un lien de qualité avec les interprètes, de façon qu'à les rencontrer, à les écouter et à les observer, on puisse les guider avec une chance d'être entendu. Voir un interprète atteindre son personnage est l'enjeu de tout travail de fond.

Après une séquence de « décapage » scène par scène et acte par acte, il s'agit de comprendre de multiples détails sur le phrasé du texte, le rythme de la phrase, les silences qui la font respirer un peu comme l'écrin donne à la perle son éclat. Cette mémorisation du texte passe alors par une séquence d'intériorisation, à travers la mise en place progressive des déplacements, des regards, des mimiques et de la gestuelle, qui se repèrent en constante interaction avec les partenaires sur le plateau. Jouer ne consiste pas à réciter, même avec talent, mais à rendre crédible une relation dense, forte et vivante avec les autres. C'est ici que le talent du comédien est nécessaire, le plus important pour lui étant moins de dire sa réplique que d'avoir devant son partenaire une « densité d'être » qui l'incite à bien lancer la sienne. Ce moment où l'intelligence des enjeux et la sensibilité du comédien doivent entrer en osmose conditionne le jaillissement même du sens de l'œuvre. Alors seulement, décors, costumes et musique viennent apporter leur « complément d'âme » à l'atmosphère ainsi constituée.

Quelle originalité avez-vous conférée à la mise en scène ? Comment avez-vous intégré le travail avec les acteurs et leurs propres suggestions ?

À mon sens, la mise en scène doit rendre palpables la richesse et la profondeur d'une œuvre d'abord intimement étudiée et longuement méditée. Or, au delà des questions politiques abordées par Camus dans *Les Justes* (les impasses éthiques du recours au terrorisme dans l'action révolutionnaire), ce qui m'a frappé, c'est le traumatisme humain que représente le « passage à l'acte », c'est-à-dire la préparation et l'exécution de l'acte meurtrier lui-même, un traumatisme que l'aura mythique de l'espérance révolutionnaire atténue ou voile habituellement. La société contemporaine étant devenue beaucoup plus sensible au scandale de toute violence, j'ai ressenti cet aspect peut-être plus fortement qu'on ne le ressentait jadis. C'est pourquoi, prenant au sérieux à la fois l'âpre désir des révolutionnaires d'éradiquer le mal de leur temps, les contradictions de la praxis révolutionnaire (manifestées dans la pièce par les doutes de Dora, les raisonnements de Skouratov et le témoignage de la Grande Duchesse – qu'à tort on présente comme une cagote un peu dérangée), j'ai voulu mettre l'accent sur ce qu'il y a de terrifiant dans la perpétration d'une acte sanglant qui conduit le meurtrier au sacrifice de soi (puisque le refus d'être un pur assassin amène le terroriste au consentement à sa propre mort, une fois l'acte accompli). Cette disposition à « l'objection de conscience » – qui fait d'eux des « meurtriers délicats », pour reprendre la célèbre expression de Camus – leur confère une humanité foncière, qu'ils cherchent à nourrir et à préserver au sein de l'« Organisation », où je vois une famille de substitution. C'est pourquoi je n'ai pas voulu représenter Kaliayev comme un exalté subtilement candide, ni Stepan comme le psychorigide qu'on voit d'ordinaire.

Abordée de la sorte, la pièce révèle chez les personnages (ces deux-là en particulier) des nuances de caractère et des richesses qui les rendent compréhensibles et, du coup, réellement attachants. Sans nécessairement les excuser ni les approuver, on voit mieux par où « ils passent », et l'on peut dès lors mieux les « entendre » dans leur trajectoire. Or, cette humanité ne résulte-t-elle pas justement de la lucidité et de l'honnêteté foncières de Camus, engagé dans sa méditation sur ces faits humains ? C'est ce que je crois. D'où

la vision des *Justes* que j'ai tenté de présenter.

Par ailleurs, s'agissant du montage d'une pièce, je me sens moins chef d'orchestre que soliste parmi des solistes, un peu comme un premier violon dans un quatuor : j'aime sentir non des collaborateurs mais des partenaires. À ma grande joie, ce fut le cas dans *Les Justes*, notamment grâce à Odile Schmitt (interprète de Dora), qui sut aider les comédiens à résoudre plusieurs de leurs difficultés. En outre, parce qu'ils avaient saisi les enjeux de la pièce et l'esprit de la mise en scène, chacun des interprètes a su faire des propositions judicieuses. Certaines scènes se sont tardivement réglées (comme la dernière scène de l'acte III, où Stepan vit un moment de faiblesse devant Dora), parce que le comédien redoutait les difficultés émotives de ce passage. Pourtant, stimulé par son travail et dopé par l'atmosphère du groupe, il s'en est par la suite remarquablement tiré. Semblable difficulté s'était posée à l'interprète du rôle de Voïnov – le plus jeune de notre groupe – lorsqu'au début de l'acte III il tremble de peur en présence d'Annenkov et s'effondre en larmes devant lui. Là aussi, l'opiniâtreté du travail, l'appivoisement de la situation et la confiance entre les comédiens a permis de surmonter doutes et réticences, et trouver son authenticité à une des scènes à juste titre retenue par le public.

N'est-il pas regrettable, ou la manifestation d'une vraie passion, que de travailler autant pendant un an, pour ne donner au total que cinq représentations de la pièce ?

S'il ne tenait qu'à moi, je souhaiterais faire partager de nombreuses fois cette aventure à un large public. Ce n'est pas une question de volonté, mais d'opportunité : les TPR ne sont pas assez connus pour faire l'objet d'invitations spontanées, et le coût du spectacle (déplacement, transport du décor, défraiement du régisseur lumière, frais de séjour) implique son achat par une salle de spectacle qui doit pouvoir compter sur un public.

Toutefois, le fait que 2013 soit une « année Camus », l'audience que ce travail a rencontrée à Strasbourg, et la collaboration active du CRDP d'Alsace – qui travaille à éditer les actes de la « Semaine Camus » et compte réaliser la captation TV de la mise en scène – constituent pour nous un réel motif d'espoir.

Point de vue

Le combat de Camus aux *Lettres françaises*

Face au mythe de la « justice des hommes en exercice »

Pierre FAVRE⁴

Débattre, en pleine guerre, du bien fondé ou non de la peine de mort, poser en plus la question incongrue du « manque d'imagination » du bourreau de service, c'est ce que ne manqua pas de faire cet homme du siècle dernier, cet homme du jour, toujours d'actualité, Albert Camus. Pour la circonstance, il choisit de s'exprimer dans les colonnes d'un journal clandestin, autre que le sien, et qui n'était pas du tout de son avis ! Or l'époque est cruciale. Le second front approche et de Gaulle s'est imposé à Alger où, non loin, le 20 mars 1944, vient d'être fusillé l'ancien ministre de l'Intérieur de Vichy, Pierre Pucheu, condamné pour avoir mis sa Police à la disposition de l'armée allemande et de la Gestapo.

Où donc Albert Camus a-t-il pu, sinon élever la voix (celle-ci étant anonyme), du moins porter haut le débat, car même à l'ombre la presse illégale se fait de plus en plus entendre ? Les années noires passées, on ne l'a guère relevé dans les mémoires. Ce « Camus » oublié, n'en a pas moins signé là le tout premier texte d'une longue série d'interventions qui vont contribuer à sa réputation de journaliste engagé, de leader polémiste, et donner de lui, l'image d'un moraliste qui aujourd'hui trouve presque grâce auprès des philosophes les plus sartriens.

Faut-il s'en étonner... C'est à ses compagnons de plume, et de la nuit, que Camus s'adresse en premier. Ce combat qui lui est cher contre la peine de mort et « la justice des hommes en exercice » (cette précision est essentielle), avant de le porter sous sa propre enseigne combattante – au nom de la Résistance, au nom de la Révolution – il se doit de le lancer parmi les siens, ses proches, hommes de l'écrit et du théâtre. Parmi eux se comptent les représentants des *Lettres françaises*, écrivains, poètes, artistes, les uns communistes, les autres gaullistes, chrétiens, tous résistants, enfin plus ou moins... Aussi n'est-il pas absurde que son article définissant l'un des aspects de son humanisme, aille à l'organe le plus important de toute la résistance intellectuelle, au journal du Comité National des Écrivains, né sous l'impulsion de ce jeune amoureux de la grande culture allemande que fut Jacques Decour, fusillé par les nazis. Ensuite, pour *Combat*, viendront les luttes de l'après-guerre.

Lorsque l'article paraît, au mois de mai 1944, on ne peut dire que ce soit sous un titre engageant, explicite : « Tout ne s'arrange pas »⁵... et l'anonymat est de règle. Mais aux quelque cent vingt lignes qui ouvrent et couvrent les trois colonnes de la quatrième page, vient s'ajouter une sorte de N.D.L.R. titrée (et soulignée) : La volonté de nuire, dont on saura que les auteurs en sont Paul Éluard et Claude Morgan, à savoir le poète qui à Paris joue un peu le rôle qu'Aragon se donne en zone Sud et, véritable cheville ouvrière du journal, l'homme qui a pris le relais de Decour. Que disent-ils tous deux ? « Que plusieurs de leurs amis, d'accord avec la thèse générale de l'auteur, ne peuvent absolument pas le suivre dans son explication du cas Pierre Pucheu ». « Manque d'imagination » de celui-ci. Sûrement pas, affirment-ils, mais à coup sûr, désir « d'assouvir ses haines » et « absence de conscience ».

On devine le branle-bas de combat au sein de la rédaction des *Lettres*, lorsque parvint le « Camus ». Arrivé comment, à propos ? Ayant adhéré au C.N.E. en zone Sud, le voici à Paris où il fréquente le Flore, rencontre Sartre, sympathise avec Paulhan. On le voit aussi épisodiquement aux réunions des *Lettres* chez

4 Journaliste retraité (CFJ 1951) Pierre Favre devenu historien est l'auteur de biographies, dont celle sur *Jacques Decour, l'oublié des Lettres Françaises* (Paris, Léo Scheer/Farrago, 2002). Sa passion pour Camus remonte à ses 16 ans en 1945, avec sa découverte de *Caligula* avec Gérard Philipe et la lecture du *Mythe de Sisyphe* avant celle de *L'Étranger*.

5 OC I, p. 921-923.

Édith Thomas. À Paulhan très probablement revient ce courrier spécial ; Paulhan qui, fin avril ou début mai, réunit à déjeuner Éluard et Camus, lesquels ne sympathisent guère, s'opposant notamment sur l'application de la peine de mort. Mais en ces temps de guerre, la mort est partout, légale ou pas, sauvage, totale.

Il n'empêche. Le texte de Camus paraît. Intégralement respecté⁶. Prenant place en tête de page et paraissant chapeauter la relation de tueries nazies, celles des fusillés d'Ascq et des pendus de Nîmes⁷, textes dont les auteurs sont respectivement Jacques Debû-Bridel et Jean Paulhan. Débattue, contestée mais exprimée, la pensée de Camus montre que la liberté d'origine a régné dans le camp de la clandestinité, jusqu'au sein des *Lettres françaises*, *Lettres libres*, alors qu'elles seront bridées, au grand jour si l'on peut dire, la Libération venue !

La parution est d'autant plus remarquable que l'appel de Camus pour un meilleur déchiffrement des ressorts de l'âme humaine, dans ses plus cruels et vils desseins, a lieu dans le contexte le plus hostile. On a l'impression que l'auteur se situe hors du temps, hors de la guerre. Mais venir à l'encontre d'une pensée communément admise n'est pas pour le contrarier. Que face au problème de la peine de mort, monde de la Résistance et monde de la Collaboration réagissent semblablement, qu'importe aussi ! Camus développe paisiblement mais fermement sa thèse. Longuement mûrie, il la conduit de main de maître. C'est pourquoi sa logique prend corps et s'en va devancer jusqu'aux formules qui apporteront bien plus tard toutes leurs forces aux démonstrations d'Hannah Arendt et de Christopher R. Browning⁸. Car c'est Albert Camus qui, dans ce texte perdu de vue⁹, abat le premier l'expression souveraine dont la philosophe va se servir tant et plus en faveur d'Eichman. C'est encore lui qui, bien avant tout le monde, cerne « le manque d'imagination », définit et précise le rôle – la responsabilité – du bourreau de service, de l'homme ordinaire assis à son bureau, derrière sa machine ou réfugié dans son obéissance mécanique, cet homme qui participe, comme les membres du 101^e bataillon de réserve de la police allemande, à la Solution finale. Ou à sa façon, dans son « temps d'abstraction », tel Pucheu, à la désignation d'otages, ou tel Papon, à celle des Israélites à déporter¹⁰.

* * *

Au printemps 1944, l'actualité ne fait aucun cadeau. En cette heure, il ne s'agit que de combattre, de se défendre ou d'attaquer, de se venger ou de se sauver. Chacun est à l'épreuve, soumis au feu des questions, doublement existentielles. Et comment se dessinent les destinées ? Camus qui, il y a peu, n'a pas écrit par hasard *L'Étranger* et *Caligula*, cherche avant tout à connaître le pourquoi des choses. De telles ou telles actions ? L'assez belle façade de la vie culturelle sous l'Occupation, à laquelle lui-même participe, non sans briller, ne saurait ternir sa part de contribution délibérément souterraine. On sait ce que semblable activité résistante peut induire d'esprit de solidarité et l'on sait que sa prise de position au sein des *Lettres françaises*, bien qu'unique, n'a rien pour lui de l'acte isolé. Elle s'inscrit parmi bien d'autres interventions dans le même esprit.

C'est au mois de mars que Camus, après y avoir œuvré au niveau de la composition et du secrétariat de rédaction, fait son entrée à *Combat* en tant qu'éditorialiste, autrement dit, comme rédacteur en chef. Au nom du collectif du mouvement, il y écrit : « À guerre totale, résistance totale¹¹. » À ce numéro, le 5^e succède en avril, avec un papier de tête dont on n'est pas sûr qu'il lui revienne, mais on y voit que la préoccupation majeure de son équipe rejoint celle des hommes du C.N.E. Car les « hors-la-loi » dont il est traité sont en vérité les Miliciens qui « se conduisent comme des bandits, torturent et fusillent après des parodies de

6 Suite à un attentat contre un convoi militaire allemand, 86 civils de ce bourg du nord de la France (dont le curé et son vicaire) furent fusillés début avril 1944.

7 Début mars 1944, dix-sept personnes originaires de Nîmes furent pendues dans différents secteurs de la ville.

8 Voir les ouvrages d'Hannah Arendt et de Christopher Browning (*Des Hommes ordinaires*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Les Belles Lettres, 1994)

9 « Tout ne s'arrange pas » ne fait l'objet d'aucune citation dans aucun ouvrage, ancien ou nouveau. Même pas mentionné. Une exception : celle des *Œuvres Complètes* dans La Pléiade où le texte paraît en entier avec la précision de parution dans les *Lettres françaises* (clandestines), voir OC I, p. 921-923 et p. 1413.

10 Il revient à Jeanyves Guérin, directeur du *Dictionnaire Albert Camus*, d'avoir signalé le côté « significatif » du texte paru dans les *Lettres françaises* clandestines.

11 OC I, p. 911 et la note de présentation du texte par Philippe Vanney (*id.*, p. 1413-1415).

justice¹² ». Or, le mois précédent, dans son propre éditorial des *Lettres*, Claude Morgan s'est écrié à l'adresse des maquisards : « C'est vous qui êtes la loi et non les bandes de Darnand. » Et c'est contre ces dernières que, dès le numéro de mai, Camus revient à la charge, exprimant son indignation, car « pendant trois heures ils ont fusillé des Français », n'hésitant pas à conclure qu'il ne s'agit pas de « savoir si ces crimes seront pardonnés, mais de savoir s'ils seront payés ».

Ainsi s'amorce le grand cursus journalistique qui sera le sien et connaîtra son apogée face à Mauriac, comme à Sartre. On se rend mieux compte de la sorte à quel point ses toutes premières armes sont fourbies de ces quelques numéros des derniers mois qui précèdent la libération du pays. Si tout alors ne semble pas s'arranger, tout ce qui va advenir s'explique. Une plongée dans un tel contexte, affronté à chaud, en pleine nuit, au sein de cette école de la presse clandestine, distribuée à la sauvette, et à ses risques et périls, permet de mieux comprendre, par exemple, comment en avril 44, Claude Morgan souleva le problème qui, plus tard, le temps de la dernière Épuration venue, divisera à nouveau le pays. Sous le titre « Justice de la France¹³ », que place-t-il en exergue, sinon cette phrase de Jean Giraudoux placée dans la bouche d'Électre : « Dans ce pays qui est le mien on ne s'en remet pas aux Dieux du soin de la justice. » ?

À quels hommes, alors ? À ceux d'Alger en l'occurrence. S'agirait-il donc d'une revanche d'Alger, de Londres, sur Vichy ? Morgan affirme que non. Car « il n'y a pas de guerre civile. Il y a la guerre la plus française qui soit. » Et pour la France, il s'agit de « rendre bonne justice », une expression qui remonterait à un vœu d'Hugues Capet ! Justice donc, à tous ceux qui assassinés, choisis comme otages, ont affronté les pelotons d'exécution de l'ennemi. « Châtiment nécessaire », conclut le porte-parole du C.N.E. qui appelle à la poursuite de « l'œuvre de justice ».

À Alger, on sait que de Gaulle a justifié la position des « hommes en exercice » que furent les membres du C.F.L.N. (Comité Français de Libération Nationale) et du Tribunal Militaire qui a condamné à mort l'ancien ministre de Pétain. « Rien ne l'obligeait à entrer au gouvernement ; rien ne l'obligeait à y rester », s'est même expliqué de Gaulle, refusant la grâce au nom de la raison d'État¹⁴. Que peut valoir cette raison pour un Camus même entré en résistance mais dont l'existence semi-clandestine ne signifie pas porter un uniforme ? Car, homme révolté, d'un naturel plutôt batailleur, c'est aussi un être fragile, blessé, qui accuse tous les coups, que bouscule la constante brutalité ambiante. Le Don Quichotte qu'il rêve d'être, refuse la violence extrême et lorsqu'elle se fait fatale, c'est au cœur qu'il est profondément atteint. Quand par exemple Max Jacob est « assassiné » à Drancy, ainsi que les *Lettres françaises* l'ont écrit en avril sous la plume d'Éluard, de Leiris et de Parrot. Bien que ce dernier, composant le poème de sa vie, fasse dire au « saint Matorel martyr » : « Tu dis merci à tes bourreaux », on peut parier que Camus serait incapable de traduire ainsi son émotion. Trop touché ! On constate en effet qu'il ne sait s'abstenir de parler de vengeance face à la tragédie d'Ascq survenue dans la nuit du 1^{er} au 2 avril et simultanément à sa première intervention dans *Combat*, celle de Jacques Debû-Bridel dans les *Lettres françaises* qui, dans la même page du journal, aux côtés de l'autre massacre de l'ennemi (les pendus de Nîmes) flétri par Paulhan, motivera son litigieux point de vue apparemment si anodin : « Tout ne s'arrange pas »...

Pour Camus, sûrement pas. Juste avant, ou peu après qu'il se fut exprimé, on le sait plus que jamais personnellement atteint par la perte d'un être cher, compagnon de presse et de combat, le poète René Leynaud, fauché aux jambes place Bellecour à Lyon le 16 mai, par un groupe de miliciens qui vont le livrer aux Allemands, lesquels l'abattront le 12 juin avec dix-huit de ses camarades. René Leynaud avait trente-quatre ans. Rassemblant plus tard ses poèmes, Camus écrira que « jamais la mort n'a retenti à ce point en moi », et il ira jusqu'à avouer, que « loin de me rendre meilleur, sa mort a rendu ma révolte plus aveugle¹⁵ ». Une façon comme une autre de débattre avec lui-même qui, au lendemain du massacre d'Ascq, conclut par ces mots : « Nous nous découvrons la solidarité du martyr et les forces de la vengeance. »

12 Idem, p. 911-920.

13 Reproduit en fac-similé dans Roger Grenier, *Album Camus*, Paris, Gallimard, 1982, coll. « Album de la Pléiade », p. 117.

14 Pierre Pucheu, ancien boursier d'État, s'engagea dans les affaires au lendemain du 5 février 1934 et dans une politique de plus en plus extrémiste, stigmatisant ce qu'il appela la « démocrasouille ».

15 OC II, p.704-711.

Impitoyable, cette vengeance ? Dans un poème, « Bêtes et méchants¹⁶ », évoquant les hommes « habillés de vert / Habillés de gris », Éluard dicte en somme l'ordre de « tuer » : « Qu'ils partent / Qu'ils meurent / leur mort nous suffit ». Dans l'un de ces appels de *Défense de la France*¹⁷, le grand Philippe Vianney dit Indomitus¹⁸, prône carrément « l'ordre de tuer », précisant toutefois « sans passion et sans haine ». Avec Camus, ne nous méprenons pas. Il ne dit pas qu'il ne faut pas payer, ne pas rendre son tribut. Mais il rejette la compassion, la charité ; Mauriac en saura quelque chose. S'il juge sans haine, c'est également sans pitié. À la limite, plus tard, il acceptera le pardon. Mais sans oublier.

Décidément lucide, réfléchi, le journaliste sait raison garder mais tout autant tient à démanteler les raisons d'autrui, voire celle des criminels, des traîtres, des mercenaires. Justement, Pucheu est un mercenaire, un homme qui ne lâche pas son pouvoir, même à l'ombre de l'Occupant. C'est donc aux détails, aux nuances qui composent et « affinent » une attitude générale, une conduite, qu'il s'attelle dans son examen des comportements humains menés dans les pires circonstances, là où les situations extrêmes, les véritables caractères se révèlent. Détails révélateurs quand ils finissent par dévoiler, non pas obligatoirement un défaut d'intelligence, un manque de réflexion, mais, bien plus grave, l'absence d'imagination et, signe d'une distanciation abstraite, le vide d'une conscience.

Tel est le constat de Camus. Tout ne s'arrange pas, et surtout, rien ne s'arrange avec un criminel qui se prétend absent de son crime et, ne l'imaginant pas, le nie concrètement. Suprême abstraction !

* * *

L'œuvre de Camus que l'on honore, que l'on expose, dont on débat, offre toujours bien des découvertes. En voici une, et non des moindres, telle une parcelle jusqu'ici inexploitée – et il y a lieu de s'étonner de ce fait. Hors les *Lettres françaises* clandestines, où le mois suivant (en juin), la réplique à Camus est venue, non sans force de Jean Cassou, pourquoi le silence est-il tombé sur ce texte fondateur de l'écrivain alors que le journal de Decour, devenu le plus représentatif de l'intelligentsia combattante, tirait à plus de dix mille exemplaires et mettait en rage la dernière cohorte de *Je suis partout* ? Pourquoi encore aujourd'hui reste-t-il ignoré au point de ne trouver place dans aucun des nouveaux ouvrages¹⁹ et suppléments commémoratifs, lesquels pour la plupart traitent assez légèrement, quand ce n'est pas dédaigneusement, du parcours parisien de son auteur, juste qualifié de « germano-pratin » ? Il est vrai que Camus lui-même a fini par parler d'années « fangeuses » pour ne pas dire « nauséuses »...

Il est temps de lui rendre justice, d'éclairer l'humanisme de sa pensée, d'y voir le reflet et l'éclat d'un jugement hardi qui fouilla jusqu'à la moelle le matériau humain, dépassant l'événement pour l'élever au plus haut et au plus profond des problèmes posés par la terrible réalité. De son travail d'investigation, il nous faut absolument retenir ce décryptage fondamental qu'il accomplit quand il se penche sur le cas Pucheu, sur les convictions d'un tel serviteur d'État qui « a cru, quand la France elle-même changeait de visage, que tout pouvait continuer, qu'il était toujours dans le système abstrait et administratif où il avait toujours vécu, où l'on se poussait, où l'on intriguait, où l'on signait ces lois derrière lesquelles rien ne s'imaginait. Et ces lois qu'il signait dans le décor de tous les jours, dans le bureau confortable et anonyme, il n'a pas eu assez d'imagination pour voir réellement qu'elles allaient se transformer en petits matins d'agonie pour des Français innocents qu'on mènerait à la mort. » Et Camus d'ajouter : « Pour ce genre d'hommes, c'est toujours la même abstraction qui continue et je suppose que le plus grand de leurs crimes à nos yeux est de n'avoir jamais approché un corps comme celui de Politzer, avec les yeux du corps et la notion que j'appellerai physique de

16 Paul Éluard, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1968, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, p. 1232.

17 Philippe Vianney fait précéder son appel de cet exergue pris dans *Hamlet* : « Ainsi la réflexion fait de nous des lâches. » Camus ne prouva-t-il pas le contraire ?

18 Auteur en 1945 d'un livre signé Indomitus (*Nous sommes les rebelles*, coll. « Défense de l'homme »), il avait fondé « Défense de la France », parue clandestinement entre 1941 et 1944.

19 À l'exception du récent ouvrage *Albert Camus contre la peine capitale*, écrits réunis, présentés et suivis d'un essai par Ève Morisi, Paris, Gallimard, 2012, p. 53-56.

la justice. » De cette notion, ne peut-on pas dire que Camus eut vraiment la vision ? Deux mois après son article des *Lettres*, on lit dans le numéro de juillet de *Combat* : « Malraux dit quelque part qu'il est impossible de diriger le jet d'un lance-flammes sur le visage d'un homme qui vous regarde. Qu'on imagine donc ce que doit être un milicien qui s'acharne à supplicier un homme dont les yeux sont ouverts²⁰. »

Tout est là. Camus ne cessera, traitant de ce sujet capital, de mettre en avant la réalité, la crudité de la mise en application de la peine de mort. Quelles que soient les formes prises, c'est à la matérialité du geste fatal, « le geste de celui qui tient le fusil d'une exécution » qu'il s'attache. Pour le rejeter d'instinct. D'où sa révolte, première et dernière, contre celui à qui revient la décision de donner la mort, depuis un bureau, derrière sa machine à dicter l'ordre.

Il n'y eut pas de malentendu. Quand Camus signa le recours en grâce en faveur de Robert Brasillach, en réponse à la demande faite par Marcel Aymé, il écrivit au romancier cette lettre :

J'ai toujours eu horreur de la condamnation à mort et j'ai jugé qu'en tant qu'individu du moins, je ne pouvais y participer, même par abstention. C'est tout, et c'est un scrupule dont je suppose qu'il ferait bien rire les amis de Brasillach. Ce n'est pas pour lui que je joins ma signature aux vôtres. Ce n'est ni pour l'écrivain que je tiens pour rien, ni pour l'individu que je méprise de toutes mes forces. Si j'avais même été tenté de m'y intéresser, le souvenir de deux ou trois de mes amis mutilés et abattus par les amis de Brasillach pendant que son journal les y encourageait, m'en empêcherait. Vous dites qu'il entre du hasard dans les opinions politiques et je n'en sais rien. Mais je sais qu'il n'y a pas de hasard à choisir ce qui vous déshonore. Et ce n'est pas par hasard que ma signature va se trouver parmi les vôtres, tandis que celle de Brasillach n'a jamais joué en faveur de Politzer ou de Jacques Decour.²¹

Trois ans auparavant, le 30 mai 1942, Jacques Decour avait été abattu au Mont-Valérien. Il avait trente-deux ans. Ses camarades Georges Politzer et Jacques Salomon l'avaient précédé de quelques jours. Le 6 février 1945, Robert Brasillach était le dernier représentant des lettres à être passé par les armes. Chacun avait choisi celles de son camp, mais étaient-elles toutes égales ? Chronologiquement, les choses ont aussi leur sens. C'est pourquoi la part prise par Camus dans le combat de l'intelligence contre la barbarie, précisément dans les colonnes des *Lettres françaises*, a son importance et reste prioritaire dans une étude historique du journal, laquelle fait encore défaut aujourd'hui.

Il n'y a pas de hasard. Dans sa lettre à Marcel Aymé, Camus clôt sa démonstration en évoquant la mémoire de Politzer et du « premier homme » des *Lettres françaises*. Ne se dessine-t-il pas là la figure un peu camusienne de celui qui, presque avant tout le monde, eut prémonition des horreurs à venir, massacres collectifs et exécutions bien ordonnées ?

20 « La grand peur des assassins » *OC I*, p. 918.

21 Lettre écrite le 27 janvier 1945, dont Bernard Pivot donna la primeur à *Apostrophes*, en mai 1987 (voir *OC II*, p. 733-734).

Enquête

Établissements scolaires publics français portant le nom d'Albert Camus en 2012

Yves RAMIER²²

En janvier 2002, j'avais relevé, dans une publication du Ministère de l'Éducation nationale, les noms des lycées et collèges portant le nom de Camus et en avais calculé le nombre²³. Le résultat a été publié dans un Bulletin de la Société des Études Camusiennes²⁴ : 8 lycées (dont 2 professionnels) et 51 collèges. En octobre 2012, reprise de ce thème avec des modifications du champ de la recherche en un double mouvement :

- resserrement : n'est pris en considération ci-après que le nom de Camus (alors qu'en 2002 y était associée la recherche comparative avec J.P. Sartre qui, lui, avait 0 collège et 1 lycée. On aura noté avec intérêt le 59 à 1 !)

- extension : intégration des écoles du cycle "maternelle/primaire" (annexe 1) issues de deux requêtes²⁵. L'implantation géographique de tous les établissements scolaires (quel que soit le niveau) est en annexe 1.

**Nombre de sites scolaires publics français portant le nom d'Albert Camus en 2012.
Lycées : 8 . Collèges : 51. Écoles maternelles et primaires : 119.**

Quelques noms de bâtiments portant le nom de Camus sont apparus dans les listes (annexe 2).

Cadrage : autant l'étude sur les lycées, collèges et écoles pourra paraître exhaustive, autant celle sur les autres lieux est très limitée, anecdotique. Il doit sûrement y avoir de nombreux autres **bâtiments** portant le nom de Camus (ainsi, par exemple, à Toulouse, le Centre Camus, siège de la fédération anarchiste, la salle Camus à Cugnaux, etc.). Une autre étude intéressante serait de répertorier les **voies de circulation** (rues, boulevards, squares, etc.), dénommées Camus (ainsi déjà la rue Camus à Lourmarin !). Mais ce sont **deux autres sujets de recherche**.

Je remercie tout(e) lecteur/trice de m'indiquer toute erreur ou omission dans la liste des établissements (il y a peut-être de nouveaux établissements depuis fin 2012 ?). Je demande à être informé si quelqu'un(e) s'est lancé ou se lancera dans l'étude des deux autres thèmes.

Par ces divers côtés insolites, il s'agit de partager la connaissance de Camus par un petit bout particulier de lorgnette, en ce qui concerne la notoriété de notre ami commun.

22 Contact : Yves Ramier (anne-yves@wanadoo.fr). Adhérent simple à la SEC, membre d'un groupe des Camusiens du Toulousain. Attaché affectivement à Camus depuis le Collège (en 1958) ; retraité de l'industrie (donc non lié au domaine de l'enseignement). Camusien "de base" me convient très bien : cela suffit à mon bonheur !

23 Le *BOEN* (*Bulletin officiel de l'Éducation nationale*). Mars 2002.

24 *Bulletin de la Société des Études Camusiennes*, n° 64, octobre 2002, p. 75.

25 Sources : Pages jaunes (sites ayant adresse, téléphone), Ministère de l'Éducation nationale (education.gouv.fr)

**Établissements scolaires publics portant le nom d'Albert Camus
en France en 2012 (annexe 1)**

Maternelles		Primaires		Groupes scolaires		Collèges		Lycées	
Vouel	02	Tergnier	02	Marignane	13	Mandelieu-la-	06	Nîmes	30
Caen	14	Arles	13	Roquemaure	30	Napoule		Béthencourt	25
Besançon	25	Mezidon-	14	Talence	33	La Chapelle-St-	06	LP	
Agde	34	Canon		Nîmes	34	Luc		Firminy	42
Luynes	37	Condé s/	14	Agde	34	Baraqueville	12	Nantes	44
Mulhouse	68	Noireau		Ancenis	44	Miramas	13	Mourenx	64
Trappes	78	Ile Rousse	2B	St Nazaire	44	La Rochelle	17	Rillieux-la-	69
Massy	91	Valence	26	Checy	45	Vierzon	18	Pape	
Noiseau	94	Floirac	33	St Dizier	52	Genlis	21	Fréjus	83
		Lormont	33	Villers-lès-	54	Graces	22	Bois-	92
		Maugio	34	Nancy		Besançon	25	Colombes	
		Tours (1)	37	Pontivy	56	Dreux	28		
		Piennes	54	Nevers	58	Villemur s/Tarn	31		
		Ennery	57	Tourcoing	59	Eysines	33		
		La Machine	58	Villeneuve-	59	Montbazou	37		
		Fechain	59	d'Ascq		Briare	45		
		Lallaing	59	Wattrelos	59	Torigny s/ Vire	50		
		Thun-St-	59	St-André-lez-	59	Jarville-la-	54		
		Amand		Lille (1)		Malgrange			
		Maygnelay-	60	Roubaix	59	Moulins-les-	57		
		Montigny		Beauvais	60	Metz			
		Chambly	60	Creil	60	Freyming-	57		
		Beuvry	62	Liancourt	60	Merlebach			
		Le Portel	62	Alençon	61	Volmerange-les-	57		
		Coulaines	72	Arques	62	Mines			
		St-Pierre-	76	Villeurbanne	69	Thumeries	59		
		lez-Elbeuf		Villefranche	69	Lille	59		
		St-Fargeau-	77	s/Saône		Tinchebray	61		
		Ponthierry		Lyon 5°	69	Outreau	62		
		Plaisir	78	Fécamp	76	Lumbres	62		
		Châteauneuf	84	Mont-St-	76	Bruay la	62		
		-du-Pape		Aignan		Buissière			
		Perthuis	84	Mée s/ Seine	77	Clermont-	63		
		Rueil-	92	Montereau-		Ferrand			
		Malmaison		Fault	77	Perpignan	66		
		Bondy	93	Orange	84	Soufflenheim	67		
		Créteil	94	Epinay s/Orge	91	Hern	59		
		L'Ile-Adam	95	Viry-	91	Bayonne	64		
		St-Louis	974	Châtillon		Mourenx	64		
		St-Pierre	974	Bois-	92	Frontenay-	71		
				Colombes		Rohan			
				Créteil	94	Le Mans	72		
				Villiers	94	Yvetot	76		
				s/Marne		Neuville-les-	76		
				Sarcelles	95	Dieppe			
				Ézanville	95	Rouen	76		
						Meaux	77		
						Garganville	78		
						Gaillac	81		
						La-Tour-	84		
						d'Aigues			
						Auxerre	89		
						La Norville	91		

					Brunoy	91			
					La Ferté-Allais	91			
					Ris-Orangis	91			
					Bois-Colombes	92			
					Neuilly s/Marne	93			
					Rosny-sous-Bois	93			
					Le Plessis-Trévisé	94			
					Thiais	94			
					Argenteuil	95			
Total : 9 écoles		Total : 32 écoles		Total : 78 écoles(2)		Total : 51 collèges		Total : 8 lycées	
		(1) noms doubles de l'école : Tours : Albert Camus et André Maurois St André-lez-Lille : Albert Camus et Madame de Sévigné				(2) Groupes scolaires à 2 ou écoles parfois. Chaque école compte pour un.			
Total : 119 écoles									

**Quelques bâtiments portant le nom d'Albert Camus
en France en 2012 (annexe 2)**

Ville		Destination	Observations
Bourg-en-Bresse	01	Bibliothèque	Adresse de la bibliothèque
Bourg-en-Bresse	01	Centre secrétariat	
Nice	06	Salle omnisports	Bibliothèque Méjanès
Antibes	06	Médiathèque	
Aix-en-Provence	13	Centre social	
Aix-en-Provence	13	Centre Albert Camus	
Carnoux-en-Provence	13	Médiathèque	
Velaux			
Dreux	13	Salle polyvalente	
Montpellier	28	Gymnase	
Béziers	34	Maison pour tous	
Clapiers	34	Centre socio-culturel	
Issoudun	34	Médiathèque	du lycée Camus des écoles Camus
Tours	36	Centre culturel	
Nantes	37	Stade	
Saint-Nazaire	44	Aumônerie	
Orléans	44	Restaurant scolaire	
Jarville-la-Malgrande	45	Salle polyvalente municipale	
Moulin-les-Metz	54	Gymnase	
Nilvange	57	Gymnase	
Wattrelos	57	Centre Culturel	
Canet-en-Roussillon	59	Cantine	
Lyon	66	Bibliothèque	du collège Camus des écoles Camus
Villeurbanne	69	Résidence	
Villeurbanne	69	Gymnase	
Bron	69	Relais d'assistantes maternelles	

Le Mans	69	Espace pour séminaires	
Montmélian	72	Gymnase	
Mée s/ Seine	73	Foyer de jeunes travailleurs	
Verdelot	77	Gymnase	des écoles Camus
Saint-Cyr-l'École	77	Salle	
Maurepas	78	Bibliothèque	
La-Valette-du-Var	78	Espace	
Gometz-le-chatel	83	Centre culturel	
Épinay s/ Seine	91	Bibliothèque	
Cachan	93	Médiathèque	
Éragny s/ Oise	94	Crèche	
	95	Bibliothèque	

Échos

➤ Jacques Chabot

On nous signale la disparition de Jacques Chabot (1931-2013). Cet universitaire de renom a fait la majeure partie de sa carrière à l'Université d'Aix-en-Provence. Professeur de littérature du XX^e siècle, il a publié en 2002 un bel essai sur Camus, *Albert Camus, la pensée de midi* (Edisud).

➤ Pierre Draï et Camus

Le Monde du 24 avril 2013 publiait sous la signature de Franck Johannès la nécrologie de Pierre Draï, qui termina sa carrière comme premier président de la Cour de cassation à Paris de 1988 à 1996. L'article rappelait que ce magistrat, habitué à juger, qui a « marqué son époque et ses pairs » et qui était natif de Constantine, aimait cette phrase d'Albert Camus : « Ce que l'homme supporte le plus difficilement, c'est d'être jugé ». (*La Chute*, OC IV, p. 1189)

➤ Camus et les victimes de l'amiante

Sur un monument érigé à Condé-sur-Noireau (Calvados) à la mémoire des victimes de l'amiante, particulièrement nombreuses dans la région, a été gravée cette phrase de Camus : « L'angoisse de la mort est un luxe qui touche beaucoup plus l'oisif que le travailleur asphyxié par sa propre tâche. » (*L'Homme révolté*)

[repéré par Eugène Kouchkine]

➤ Françoise Giroud et Camus

À propos de son père mort en 1927 à l'âge de 40 ans, alors qu'elle avait 11 ans, Françoise Giroud écrit : « À cause de la fugitive présence de ce père, l'Homme s'est identifié pour moi non pas à l'expression de l'autorité bougonne et velue, mais à celle de la grâce physique mêlée d'audace et de fantaisie. Il a paré les hommes à mes yeux d'un habit de lumière que je reconnais dès que l'un d'eux le porte. Albert Camus en était revêtu. Homme, corps clos et dur, arbre fin et tendu vers le ciel pour y décrocher la lune à la barbe des dieux, arbre parfois foudroyé, parfois abattu... Car ces hommes-là sont faits pour mourir de bonne heure ; souvent ils le savent. »

[extrait par Odile Teste de *Histoire d'une femme libre* de F. Giroud, édition établie par Alix de Saint-André, Gallimard, 2013]

➤ Jean de Maisonseul

On nous signale l'ouverture d'un site « magnifique » consacré à Jean de Maisonseul, grand ami de Camus <http://jeandemaisonseul.fr/>

Sociétés amies

- **L'association des « Amis de Max-Pol Fouchet » célèbre en 2013 le centenaire de la naissance de celui-ci. Parmi les manifestations (en cours ou à venir) :**
 - exposition *Max-Pol Fouchet, poète de la liberté* dans les bibliothèques d'Avallon du 16 avril au 18 mai
 - exposition *Max-Pol Fouchet et l'art naïf* au Musée des arts naïfs et populaires de Noyers-sur-Serein (89) du 1^{er} mars au 30 novembre
 - exposition *Le regard sur l'Autre de Max-Pol Fouchet* au Musée de l'Avallonnais (89) à partir du 29 mars
 - le 29 juin, à Vézelay, « L'Algérie, temps d'éveil et d'engagement pour Max-Pol Fouchet et les relations Fouchet-Camus-Roy », journée d'étude organisée par François Vignale avec la participation de Guy Dugas et de Guy Basset

Voir le programme complet de l'année du Centenaire sur le site <http://www.maxpolfouchet.com>

- **L'association « Les Amis de Max Jacob » a publié les lettres de Max Jacob à Max-Pol Fouchet**

dans le n°11-12 des *Cahiers Max Jacob* (2012)

- **L'association « Études Jean-Richard Bloch » a publié le n° 18 de ses *Cahiers* : « Jean-Richard Bloch et les Arts plastiques »**

Ce numéro constitue les actes d'une journée d'étude (9 décembre 2011). Le dossier, accompagné d'un intéressant « Cahier de reproductions », est d'une grande diversité. Le numéro propose également un document de Jean-Richard Bloch : « De l'utilité en art ou pour en finir avec l'art pour l'art » (publié en mars 1912 dans la revue de l'auteur, *L'Effort libre*), ainsi que des comptes rendus.

- **La Société Octave Mirbeau a publié le n° 20 des *Cahiers Octave Mirbeau* (2012)**

Études, documents, témoignages, bibliographie (publication de textes de Mirbeau et sur Mirbeau)

